

au Conseil des Prud'hommes, — à la Chambre de commerce, — aux Chambres consultatives des arts et manufactures, — 4^e Pièces à produire pour contracter mariage. — Célébration d'un mariage.

RECUEIL DE POÉSIES POPULAIRES, RELIGIEUSES, POLITIQUES ET SATIRIQUES, par Et. BARRAUD, coiffeur à Autun. Lyon, Girard et Josserand, 1 vol. grand in-8, 1853.

Ce fut une piquante nouveauté, lorsque en 1828 on publia la charmante élégie de *l'Ange et l'Enfant*, signée d'un boulanger de Nîmes. Depuis Hans Sachse, le cordonnier de Nuremberg, maître Adam, le menuisier Nivernais, et Robert Burns, le pâtre d'Ecosse, il s'était peu montré de poètes appartenant aux classes de la société qui ne passent pas la plus belle portion de leur vie sur les bancs des collèges, aux prises avec le grec et le latin, qu'on y apprend si peu. Mais depuis Jean Reboul, que de poètes venus des classes ouvrières ! C'est à se plaindre de l'excès en ce genre, d'autant plus qu'aux vers comme à la prose, l'origine n'est rien ; si la qualité est absente.

Le plus original de tous, c'est Jasmin, coiffeur à Agen ; celui-là, dans son patois, est un véritable poète, homme d'imagination et de cœur, avec la sobriété et la simplicité de tons, au milieu d'un siècle qui pêche par l'abondance et le luxe des ornements.

Voici qu'un littérateur lyonnais, qui lui-même est connu par un aimable volume de poésies morales, M. Hébrard, s'est chargé d'introduire dans le monde un nouveau poète coiffeur, M. Barraud. Une gracieuse et intéressante préface nous fait aimer ce poète, né en 1807, à Digoin, petite ville des bords de la Loire, puis établi à Paray-le-Monial, d'où il lui fallut sortir à la suite des commotions de 1848, parce que ses opinions ni ses vers